

# Hildegarde extatique femme savante

**Au XII<sup>e</sup> siècle, Hildegarde de Bingen veut réconcilier l'homme et la nature en faisant oeuvre de science. Cette abbesse délivre un savoir médical et naturaliste.**

Les visions de Hildegarde de Bingen (1098-1179) ont traversé les siècles. Mais on redécouvre aujourd'hui cette bénédictine du Palatinat grâce à sa poésie chantée et à son oeuvre naturaliste<sup>1</sup>.

Laurence Moulinier, maître de conférences d'histoire du Moyen Age à l'université de Poitiers, étudie les manuscrits scientifiques de l'abbesse depuis une dizaine d'années. Elle a publié en 1995 *Le Manuscrit perdu à Strasbourg. Enquête sur l'oeuvre scientifique de Hildegarde*. Un travail sur le texte, rien que le texte, qu'elle a mené comme une filature policière. Car l'idolâtrie suscitée par Hildegarde produit des discours qui brouillent les pistes. A savoir, «la ferveur catholique, la foi dans la naturopathie ou les convictions féministes».

**Hildegarde est-elle vraiment un auteur scientifique ?**

Oui, incontestablement. Son oeuvre scientifique comprend deux livres aujourd'hui distincts, *Physica* et *Causae et curae*. Le premier est organisé comme une encyclopédie. Dans le second, l'organisation n'est pas perceptible. Dans mon enquête, j'ai essayé de montrer que ces livres avaient été composés, après la mort d'Hildegarde, à partir d'une oeuvre originelle intitulée *Liber subtilitatum diversarum naturarum creaturarum* (*Livre des subtilités des diverses natures des créatures*).

Les manuscrits ont été modifiés, d'abord par ses proches – destin normal, pour l'époque, d'une oeuvre scientifique – et par les éditeurs de la Renaissance qui ont certainement «charcuté» les textes. Néanmoins, il existe un tronc commun à toutes les versions, que l'on peut attribuer à Hildegarde.

D'autre part, son oeuvre visionnaire (*Livre des oeuvres divines*) est truffée d'assertions scientifiques. Dans une longue vision, elle décrit par exemple l'anatomie de l'homme.

**Le Moyen Age connut-il d'autres femmes savantes ?**

Nous ne connaissons qu'un seul autre nom de femme attaché à une oeuvre scientifique stricto sensu au XI<sup>e</sup> siècle, c'est Trotula, qui a notamment écrit un traité d'obstétrique. Au Moyen Age, peu de noms féminins sont attachés à des oeuvres ; d'ailleurs peu de noms le sont en général, face aux innombrables auteurs anonymes. En revanche, la vie d'Hildegarde est assez bien connue. Il n'est guère surprenant somme toute qu'elle ait eu une activité scientifique compte tenu de son énergie débordante, de son génie multiforme, de sa capacité de travail et de son exceptionnelle longévité. Elle vécut jusqu'à 81 ans. Elle avait des visions depuis son enfance mais n'osa pas en faire quoi que ce soit avant l'âge de 38 ans, quand elle devint supérieure de son monastère. Alors, elle se mit à écrire et ne cessa plus jusqu'à son dernier soupir.

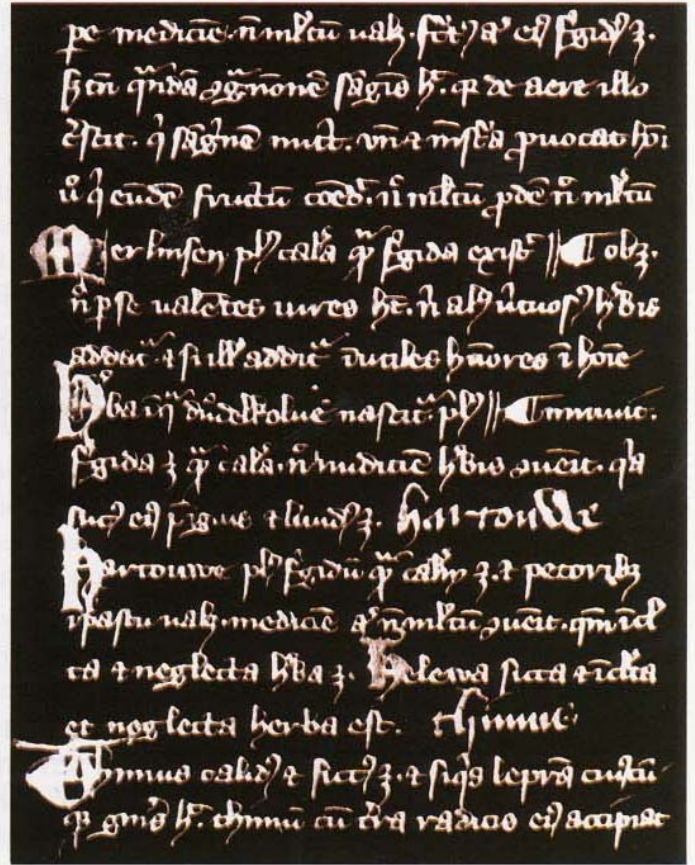
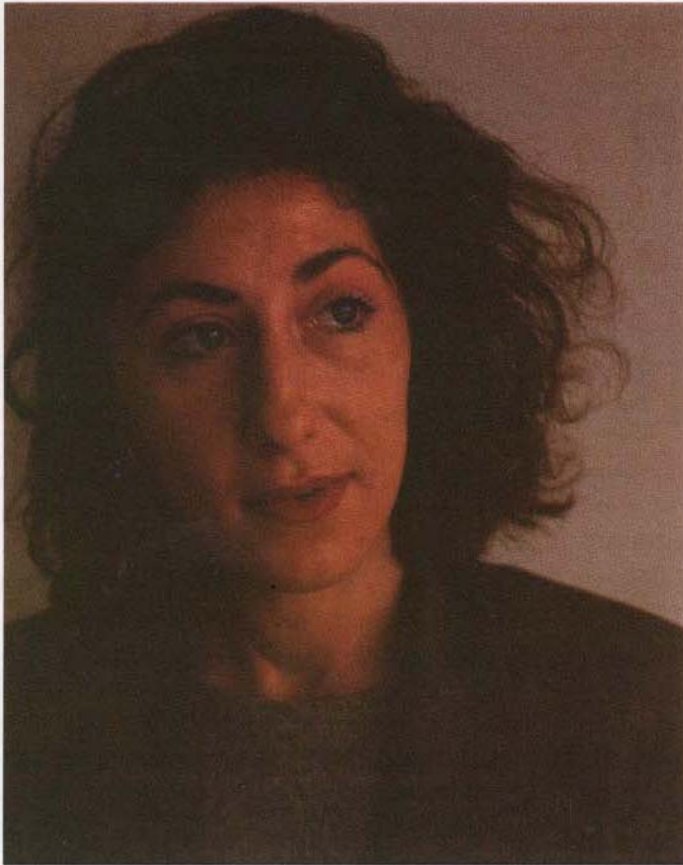
**«Elle récuse les excès de l'ascétisme, car c'est un des visages de l'orgueil ou de la vanité»**

**Est-ce étonnant qu'on ait mis en doute son identité féminine, notamment au XIX<sup>e</sup> siècle ?**

Non. Ce fut le cas pour beaucoup de femmes. Surtout au XIX<sup>e</sup>, siècle particulièrement pudibond. Les critiques qui découvraient ces textes médiévaux un peu crus ne pouvaient admettre qu'une sainte femme – une vierge sacrée – pût en être l'auteur.

**Elle parle du plaisir physique et dresse une typologie sexuelle. Ce qui dénote une connaissance des rapports homme-femme. Comment a-t-elle acquis cette expérience ?**  
Pas seulement dans les livres. On peut suppo-

● Propos recueillis par Jean-Luc Terradillos  
Photo Mytilus



ser que cette connaissance résulte entre autres des conversations avec des femmes mariées entrées au monastère après la mort de leur mari. Au XIII<sup>e</sup> siècle, un Albert le Grand parle des pollutions des moniales, en s'appuyant sans doute sur des récits entendus en confession.

**En évoquant les problèmes sexuels des laïcs comme des serviteurs de l'Église, elle condamne les excès de l'ascétisme. Était-ce exceptionnel ?**

Non, car la règle bénédictine se fonde sur la *discretio*, c'est-à-dire l'équilibre, la juste mesure. Elle récuse les excès de l'ascétisme, car c'est un des visages de l'orgueil ou de la vanité. Cette condamnation intervient au moment où les Cathares, qui prônent un rejet du corps, menacent la Germanie.

**Pourquoi accorde-t-elle une telle place au corps humain ?**

N'oublions pas que le corps occupe une place centrale et ambivalente dans le christianisme. Comme Dieu s'est fait chair, il faut se soucier du corps. Mais ce corps est aussi un obstacle qui empêche l'union à Dieu. Il ne faut donc ni devenir esclave de son corps, ni le martyriser inutilement. Dans cette recherche d'équilibre, Hildegarde estime que le salut de l'âme passe aussi par le soin du corps. *Cura animarum, cura corporum*.

**Ses textes livrent des «médecines» et des conseils d'alimentation. Peut-on la considérer comme naturaliste ?**

Il est attesté que les monastères possédaient un petit jardin botanique et un minimum de connaissances en ce domaine. Depuis les *Institutiones* de Cassiodore (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles), il était recommandé aux moines des lectures scientifiques, notamment sur les plantes.

Hildegarde n'était pas médecin au sens actuel du terme. Elle a certainement prodigué des décoctions, des soins, etc., mais aucun témoignage ne dit qu'elle «consultait». Les guérisons que ses biographes lui prêtent sont toutes présentées comme des miracles. Il est indéniable qu'elle connaissait bien les plantes. Dans ses ouvrages, elle a préconisé des utilisations que l'on retrouve dans la phytothérapie actuelle. A l'inverse, certaines recettes ne se vérifient pas.

**D'où tenait-elle ce savoir ? de l'expérience ?**

Un minimum de savoir empirique faisait partie de la formation des Bénédictins. Mais il est clair que cette dame, contrairement à ce qu'elle dit, a lu ou eu vent de lectures savantes. On peut supposer que savoir empirique et savoir livresque étaient liés.

**Quelle est la part d'observation ?**

On croit souvent que les auteurs scientifiques du Moyen Âge n'ont jamais vu les choses de la

Ci-dessus à droite, extrait d'une page du *Liber subtilitatum*, manuscrit latin de Florence (Biblioteca Medicina Laurenzia, code Ashburnham 1323). Laurence Moulinier (à gauche) en publiera prochainement une traduction commentée.

1) Les *Chants de l'extase* enregistrés en 1994 et 1995 par l'ensemble *Sequentia* figurent parmi les meilleures ventes de disques de musique ancienne, tandis que les naturopathes considèrent Hildegarde comme la patronne des médecines douces.

nature dont ils parlent et qu'ils n'ont fait que recopier les livres. Erreur. Certains d'entre eux les ont vues, mais peut-être ne voulaient-ils pas les observer.

Ce qu'Hildegarde dit des espèces animales et végétales tend à faire croire qu'elle le doit à l'observation directe. Nous en avons la preuve lorsqu'elle parle des poissons du Rhin ou des petits mammifères de sa région. Elle cite des espèces dont on ne retrouve aucune trace dans des ouvrages antérieurs. Elle décrit avec précision leur environnement, leur mode de vie, de reproduction, etc.

Elle propose certes une classification des espèces qui s'appuie largement sur la Genèse, c'est-à-dire les poissons, les oiseaux, les quadrupèdes et les reptiles, mais en y ajoutant des éléments qu'on ne trouve pas ailleurs, notamment la faune et la flore locales.

**«Hildegarde délivre  
ce que les gens ne savent pas ou  
ne peuvent pas voir, comme le  
fonctionnement physiologique  
d'un animal ou les vertus  
médicinales d'une plante»**

**Observation et classification : cela dénote un esprit scientifique. Mais quand elle apporte sa touche personnelle à la Genèse, est-elle encore scientifique ?**

Elle est tout autant scientifique, pour la science de l'époque. D'autant que les auteurs ne cherchaient pas à innover à tout prix. Au Moyen Age, la notion de science était plus globale. Elle rassemblait des domaines aujourd'hui compartimentés. Au XII<sup>e</sup> siècle, médecine, diététique et sciences naturelles étaient imbriquées. Ensuite des domaines du savoir se sont peu à peu détachés au point de pouvoir fonctionner de façon autonome. En ces temps, la science n'était pas l'ennemie de la religion, si le désir de savoir ne dépassait pas certaines limites, ne se faisait pas péché d'orgueil.

Hildegarde s'intéresse à une Création, une nature faite par Dieu, qui a donc un sens, une fonction pour l'homme et un message à délivrer. Avec nos propres concepts, disons qu'il y a chez Hildegarde une volonté de recenser et de faire connaître. Ainsi, la moindre chose qui ne présente a priori aucun intérêt pour l'homme mérite d'être connue.

Cette façon de faire la science perdue au-delà du Moyen Age. Par exemple, des auteurs de la Renaissance mêlent à la fois des observations

très justes et complètement fausses qu'ils ont puisées dans les livres. Pour eux, il est plus important de recenser les connaissances que de rechercher la vérité.

**N'est-il pas surprenant qu'Hildegarde parle des plantes et des animaux sans les décrire ?**

Cette absence de description physique peut effectivement surprendre, alors que son propos est souvent juste. Plusieurs hypothèses tentent d'expliquer cela. Primo, Hildegarde jugerait inutile de décrire un monde connu de tous. Cela ne tient pas car elle parle aussi d'espèces exotiques ou fabuleuses. Secundo, les manuscrits originaux auraient été enluminés. Mais on n'en a jamais trouvé la trace.

En considérant l'ensemble du personnage et sa vision du monde, j'ai formulé une autre hypothèse : pour Hildegarde, l'apparence des choses ne revêt pas un caractère fondamental. Elle préfère s'intéresser aux modes de fonctionnement du créé et à leur sens ou leur utilité, en dépassant les apparences. Il faut chercher le sens des choses au-delà de l'enveloppe corporelle. Quand elle mentionne de rares détails morphologiques ou des couleurs, il s'agit toujours d'apporter du sens, qui s'inscrit en cohérence avec son système médical ou son système de pensée. Hildegarde délivre ce que les gens ne savent pas ou ne peuvent pas voir, comme le fonctionnement physiologique d'un animal ou les vertus médicinales d'une plante.

Elle dit bien qu'elle veut révéler des «subtilités». Le mot est fort.

**Pourquoi parlez-vous d'anthropocentrisme «modéré» ?**

Comme ses contemporains, elle demeure anthropocentriste car Dieu a placé l'homme au centre de sa Création. Mais elle s'en démarque car son souci de l'homme ne gomme pas tout le reste. Hildegarde ne conçoit pas les relations de l'homme et de la nature comme un rapport dominant-dominé. Dans sa vision de la nature, la Chute (le péché originel) a tout changé pour l'homme, jusque dans son corps.

Mais la faute de l'homme n'a pas brisé l'unité de la nature. L'homme doit donc faire preuve d'humilité – car tout ce qu'il touche ou façonne n'est pas forcément meilleur que ce que la nature produit – pour retrouver sa juste place au sein de la nature. Dans ses écrits scientifiques, Hildegarde essaie de montrer à l'homme les voies vers cette nature, dont il s'est coupé ou éloigné par orgueil ou par ignorance. Elle lui fournit des moyens pour comprendre ce qui l'entoure et dont il a perdu la clé. ■

## Pour en savoir plus

*Le Manuscrit perdu à Strasbourg. Enquête sur l'oeuvre scientifique de Hildegarde*, par Laurence Moulinier, Publications de la Sorbonne / Presses universitaires de Vincennes, 1995.

*Hildegarde de Bingen. Louanges, poésies complètes traduites du latin et présentées par Laurence Moulinier*, Orphée / La Différence, 1990.